

Poésie numérique et rupture culturelle

Dr. Sawsan Al-Daraf*

(Déposé le 29 / 11 / 2021. Accepté 3 / 3 / 2022)

□ Résumé □

Au fur et à mesure de l'envahissement technologique dans notre vie comme une épidémie, la littérature ne semble pas assez immunisée.

On commence à s'habituer à des appellations tout à fait nouvelles telle que " littérature numérique" ou "cyber littérature". On a même tendance à les accepter avec enthousiasme dans la mesure où elles promettent une accessibilité rapide et facile. Ajoutons qu'elle offre au lecteur un avantage inattendu, celui de pouvoir participer à la composition des textes et à intervenir en même temps que l'auteur.

La poésie qui est en fait une source de plaisir destiné au partage sera le genre littéraire le plus influencé par cette modernité et cette évolution, ce qui risque de mettre en question sa définition "classique".

La poésie dite "concrète", " visuelle", " numérique" ou "cinétique" semble bouleversée et dépourvue de son "essence", de son "âme" au profit d'une révolution technologique qui se veut esthétique mais constitue un grand danger sous le prétexte qu'elle offre une nouvelle façon de voir le monde.

Cet exposé prétend examiner le rapport entre la poésie et l'environnement qui la fait naître, ainsi que les inconvénients de cette "métamorphose" de la poésie à travers les multimédias, ce qui pourrait porter préjudice à toute traduction et à toute étude comparative, vu la confusion qu'elle acquiert par sa fusion avec la peinture et avec l'image. Nous sommes dorénavant en face d'un texte à voir et non à lire ou à écouter.

Mots-clés: Poésie numérique- interaction- poésie concrète- poésie visuelle.

*Professor - Department of French Language - Faculty of Arts - Tishreen University - Lattakia - Syria. Sawach1962@gmail.com

الشعر الرقمي والقطيعة الثقافية

د. سوسن الضرف*

(تاريخ الإيداع 29 / 11 / 2021. قبل للنشر في 3 / 3 / 2022)

□ ملخص □

مع تقدم التكنولوجيا وسباق التقنيات الرقمية أخذ هذا "الوباء" يجتاح كل جوانب حياتنا بما فيها الأدب فأصبحنا مجبرين على الاعتياد على تسميات جديدة كالأدب الرقمي والشعر المرئي والشعر الرقمي والشعر الملموس وغيرها من التسميات التي تنتمي بمجملها لعالم المعلوماتية.

ولا اعتراض على كل هذه التسميات لو عنت أدبا سهلا المنال ويمتناول اليد لكننا نكتشف أنه أدب مغاير تماما لما في أذهاننا ولما ننتظره من الأدب التقليدي.

يتحفنا الأدب الرقمي بمفاجآت كفيلة بقلب مفاهيم كثيرة متعلقة به مباشرة مما يجعلنا نعيد النظر حتى بتعريفه. لطالما قالوا ويقولون بأن الشعر مثلا ابن بيئته، وربما هي المقولة الوحيدة الثابتة حوله، فما نحن نجد بأن الشعراء يتسابقون لمجاراة واقع ثقافي متجدد وقمة في الحداثة، ويعيشونه في شعرهم كشعار "تمرد" او بمعنى أجمل " كتحرر من قيود" كثيرة متناسين او رافضين فكرة ان هذه القيود تجعل من الشعر أقرب الأنواع الأدبية إلى...الروح. تتناول هذه الدراسة ما آلت إليه حال الشعر حاليا بعد أن اجتاحت موجة الحداثة فجردت من العديد من الميزات بما فيها إمكانية ترجمته ونقله عبر اللغات والزمن ليعيش عوالم أخرى غير عالمه الأصلي. كما أن أية دراسة نقدية صرفة أو أي دراسة مقارنة بانت شبه مستحيلة أمام هذا التبدل الغريب.

الكلمات المفتاحية: أدب رقمي - شعر أوروبي حديث - ادب مقارن - شعر ملموس ومرئي

* أستاذ -قسم اللغة الفرنسية - كلية الآداب- جامعة تشرين- اللاذقية -سورية. Sawach1962@gmail.com

Introduction

La poésie tant aimée et lue semble passer par une phase "dangereuse", au moins en ce qui concerne le domaine de la traduction. Étant donné que cette dernière est d'abord un art de recoder c'est-à-dire une activité linguistique et culturelle, le transfert du sens et du style doit être le seul objectif. C'est dire que l'activité de traduction poétique ne consiste pas seulement à transférer d'une langue à l'autre une pensée ou un sentiment, mais aussi à mettre en œuvre une valeur d'ordre esthétique.

Par la traduction de la poésie, il est nécessaire de "communiquer" une expérience expliquée tout simplement par cette connaissance du monde, et de créer des «émotions analogues» et une valeur harmonieuse.

Avec l' "envahissement" de la technologie la littérature en général et la poésie en particulier se trouve affrontée à un danger inévitable auquel elle doit faire farce pour survivre. Son véritable combat se déroule en fait dans la traduction.

Objectif

Cette modeste étude vise à souligner les difficultés auxquelles se heurte la traduction de la poésie, et à analyser l'état actuel de l'activité poétique vu l'avancement terrible du progrès technique

Le présent travail tient également à montrer que le domaine de la poésie est effectivement le grand perdant dans cette marée technologique et électronique surtout lorsqu'il s'agit d'une traduction où l'effort apparaît sous sa forme la plus vivante et la plus incarnée; il se lit comme le récit d'une traversée : traversée des langues et des espaces. Tout dénonce un parcours périlleux.

Une des plus belles définitions de la poésie est certainement celle que Lamartine écrit dans son *Cours familier de littérature*, en la situant par rapport à la prose en disant qu'elle est à la prose comme la danse est à la marche.

Donc, pour un poète si grand comme Lamartine c'est le rythme qui constitue le poème. Où en sommes-nous actuellement avec l'ère de l'image et du ...visuel?

Est-ce que la poésie tient toujours bon en face de cette "marée" numérique?

Le progrès technologique a beau forcer les choses à changer, mais est-ce que c'était dans la bonne direction, et dans tous les domaines?

**Littérature numérique et transgressions des genres*

À vrai dire, l'envahissement de l'informatique a engendré une omniprésence de la machine même dans la tête des plus intellectuels. Cette machine s'est avérée capable d'offrir à ses utilisateurs un "banquet" de savoirs, d'études et d'échanges interculturels à distance et en direct.

C'est ainsi qu'une nouvelle littérature apparaît sous un grand titre sans limite, celui de "cyber littérature" qui est en fait le fruit, si l'on peut dire, de l'âge numérique; une littérature baptisée par un certain Jacques Tramu, informaticien et créateur du site Echolalie en 1998 et, en 2002, de Wiki Echolalists où chaque amateur ou passionné de littérature peut écrire ses idées.

Il va s'agir donc d'une poésie appelée "virtuelle" qui est uniquement "en puissance", sans effet et non réalisée complètement. Les images issues de l'informatique n'appartiennent plus au monde de l'imaginaire d'un poète, et ne sont plus individuelles"; elles subissent un découpage, une décomposition et ensuite une recomposition à laquelle de divers lecteurs participent librement.

On appelle également cette nouvelle version de la littérature une littérature «expérimentale», dans la mesure où elle permet au lecteur de devenir, à tout moment de sa consultation, un auteur et de participer à des projets d'écritures en groupes.

Il faut souligner que du côté argent, c'est pour ces gens- là l'occasion de pouvoir publier ou de faire circuler ce qu'ils écrivent avec peu de frais, un jeu, donc... gagnant.

Bref, toute une culture nouvelle s'affirme et semble triompher par le biais de cette nouvelle littérature numérique qui sollicite le champ des arts électroniques où une grande profusion fait que la distinction et les limites entre les genres devient difficile.

La plus grande piste de cette difficulté est la poésie.

****Poésie numérique et absence de communication***

Il faut noter que la deuxième moitié du XXème siècle était le témoin de la naissance d'une poésie qui se voulait "moderne" où l'on commençait à voir, au niveau langage, des termes appartenant à l'urbanisation et à la technologie qui accompagnait la vie quotidienne des européens, tels que "métro", portable", "ordinateur" et "TGV" par exemple.

Était-ce une espèce de révolte en guise de ...liberté? S'agissait-il d'un refus de tout ce qui était établi, que les dadaïstes et les surréalistes avaient déclenché, et qui...survit?

Il est clair que le changement qui a touché le langage poétique désigne une nouvelle condition de vie, une condition qui vit sa grande " mutation".

D'un point de vue historique, le Coup de Dés de Mallarmé, 1897, dont les concrétistes brésiliens soulignent l'importance, n'est ni un poème en prose ni du vers libre. Il est une partition, et en même temps un poème figuré (le naufrage, la constellation). L'enthousiasme de Mallarmé pour l'affiche publicitaire s'affirme à cause de sa typographie : Avec des lettres grasses qui s'imposent et entrent d'elles-mêmes dans les yeux, des italiques qui courent en chantant, des minuscules qui orchestrent et qui l'accompagnent comme un chœur. Ainsi la typographie nuancerait la pensée comme d'une sorte d'intonations imprimées. Donc déjà l'idée d'une écriture verbi-visuelle.

L'ordinateur, en tant que technologie appliquée au langage, avec son codage qui permet de coder indifféremment deux sens, la vue et l'ouïe, au lieu d'un seul, réalise le rêve de Raoul Hausmann, l'Optophonétique. Le dadaïste berlinois, l'inventeur du Poème phonétique, a même déposé un brevet à Londres en 1934 pour une machine permettant de passer du son à l'image et de l'image au son, qu'il a appelée " Optophone": Opto et Phoné. Vue et voix. Image et son. Mais le mot, c'est aussi une icône. D'où verbi-voco-visuel. Le mot, la voix et l'image, fixe ou animée. L'i- poésie ou poésie internet, l'i-littérature pourrait être une réponse. Dans le temps et dans l'espace. L'œuvre pourrait devenir véritable "work in progress", et pourrait aussi s'étendre dans l'espace, à l'infini, intégrant texte, images et sons, au sens d'une sémantique généralisée. La poésie qui a toujours réclamé un langage spécial bien forgé, lié aux sonorités, se voit fondre, se diluer et disparaître dans des lignes et des formes dessinées, et ce langage traditionnellement voué à la création des belles images se voit remplacé par de véritables images "visuelles" dont le sens ou l'expression ne sont pas forcément clairs et accessibles. Même si le langage est présent c'est plutôt comme un moyen de montage et non un moyen de communication.

La fonction poétique dont parle Roman Jakobson est mise alors en question. L'exploration de la langue qui a pour but la création d'un code semble échouer.

Est-ce toujours un véritable poète celui qui néglige les forces langagières au profit d'autres signes appartenant à d'autres registres.

Une autre "culture" envahit la poésie «concrète» : deux cultures se voient opposées et celle d'accueil trouve beaucoup de difficultés à assimiler le poème reçu. Toute traduction risque

d'échouer. Il va sans dire que les poètes actuels écrivent leurs poèmes en composant ainsi à leur guise des morceaux concrets. Le poème change de statut carrément. Où est donc la poéticité qui n'est qu'une création et mise en œuvre des signes poétiques? Ces signes deviennent "brouillés" et perdent leurs formes et leurs significations.

Nous savons que la question du signifiant et du signifié est l'axe sur lequel repose tout l'acte de créer en poésie. Mais elle commence à emprunter les matériaux du peintre ou du musicien afin de dépasser les limites d'une poésie bien définie.

Le matériau pictural ou musical se voit lié à la poésie dans le langage sous forme d'interaction. Ainsi la traduction d'un poème dans une langue différente frôle l'impossible, et toute méthodologie, qu'elle soit descriptive ou prescriptive, ne sera qu'une simple réflexion parmi d'autres, surtout que le traducteur ne peut pas être toujours un poète. D'ailleurs le statut du traducteur ainsi que l'intérêt de la traduction doivent être toujours posés dans ce cas.

Le poème qui était à lire et à écouter devient un texte à voir sans pour autant pouvoir offrir le même plaisir habituel. Ce retrait du langage poétique et du rythme devant le "visuel" constitue un grand danger pour la poésie qui risque de perdre petit à petit son "essence".

On a toujours dit que la poésie était l'enfant d'une culture, c'est d'ailleurs la chose la plus vraie, car on voit bien qu'elle reste fidèle à toute évolution technique et sociale. Elle est au cœur de tout changement.

À la suite des deux guerres mondiales, Apollinaire voulait critiquer ce qui se passait et il criait sa colère à travers ses Calligrammes où langue, rythme et image visuelle se réunissent pour produire un beau poème... "moderne".



Le visuel et le langage poétique allaient ensemble et dans les circuits du visible le traducteur réussissait à trouver des concordances car les mots sentaient la blessure et la douleur, et les dessins soutenaient son idée et l'illustraient. Un poète comme Apollinaire reconnaît que toute nouveauté ne peut être établie que dans la continuité de la tradition. Prenons l'exemple du second vers de «Zone» :

Bergère ô tour Eiffel le troupeau des ponts bêle ce matin

Dans ce vers le poète réussit à nous faire « voir » la tour Eiffel qui est une bergère ainsi que les ponts de la Seine qui constituent le troupeau. Mais le déclenchement métaphorique se produit aussi et surtout par le jeu paragrammatique tant abordé par Julia Kristeva . La contiguïté métonymique¹¹ :

Tour Eiffel ↔ berges de la seine ↔ ponts

déclenche le calembour, lui-même producteur de la métaphorisation: passage de [- animé] à [+ animé, + humain]. Soit, pour la première partie du vers, cette chaîne productrice, renversée dans l'ordre de l'énoncé :

¹¹ -Voir J.-M. Adam, *Pour lire le poème*, De Boeck-Duclot, 1992, p. 122

métonymie → Calambour → métaphore

Tour → berges de → (berges/bergère) → Bergère
Eiffel la Seine

De même pour la poésie de Francis Ponge qui se voulait moderne et qui, en réaction contre la violence humaine, a décidé d'humaniser les objets avec un visuel suggéré, sans se passer des éléments de la poésie telle qu'on l'entend. D'ailleurs on assiste dans son poème à une sorte de synesthésie où plusieurs sens sont associés. Il suffit pour s'en apercevoir, de lire son poème «*Le magnolia*» :

Le magnolia

La fleur du magnolia éclate au ralenti

comme une bulle fermée lentement dans un sirop à la paroi épaisse qui tourne au caramel.

(A remarquer d'ailleurs la couleur caramélisée des feuilles de cet arbre)

A son épanouissement total, c'est un comble de satisfaction proportionnée à l'importante masse végétale qui s'y exprime.

Mais elle n'est pas poisseuse :

fraîche et satinée au contraire,

d'autant que la feuille paraît luisante, cuivrée, sèche,

Tout en cherchant à imiter par la configuration du poème la forme du magnolia, le poète ne manque pas de nous faire vivre une sorte de poly sensorialité. En effet, en ajoutant des expressions comme «*comme une bulle formée*» (ligne 1-2), «*sirop au caramel*» (ligne 3), «*à remarquer d'ailleurs la couleur caramélisée*» (ligne 4), «*un comble de satisfaction proportionnée*» (ligne 6-7), le poète, en rôle d'observateur de la réalité, impose sa propre interprétation à cet événement, ce qui lui emmène à créer son propre image de cette fleur. Jacques Prévert qui a appelé la peinture (et des fois le collage) dans sa poésie a fait en sorte que l'image et l'idée allaient à merveille avec les mots choisis.

Pour faire le portrait d'un oiseau

Pour faire le portrait d'un oiseau

Peindre d'abord une cage

Avec une porte ouverte

Peindre ensuite

Quelque chose de joli

Quelque chose de simple

Quelque chose de beau

Quelque chose d'utile

Pour l'oiseau

Placer ensuite la toile contre un arbre

Dans un jardin

Dans un bois

Ou dans une forêt

Se cacher derrière l'arbre

Sans rien dire

Sans bouger...

Parfois l'oiseau arrive vite

Mais il peut aussi bien mettre de longues années

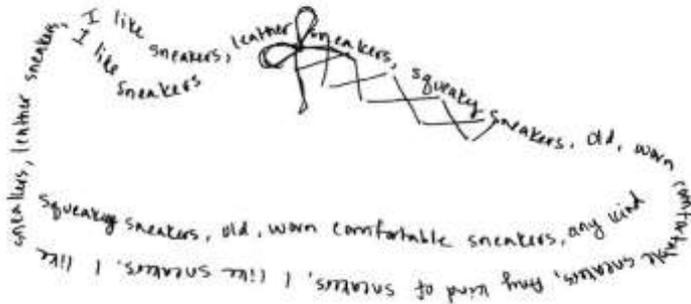
Avant de se décider

Ne pas se décourager
Attendre
Attendre s'il le faut pendant des années
La vitesse ou la lenteur de l'arrivée de l'oiseau
N'ayant aucun rapport
Avec la réussite du tableau
Quand l'oiseau arrive
S'il arrive
Observer le plus profond silence
Attendre que l'oiseau entre dans la cage
Et quand il est entré
Fermer doucement la porte avec le pinceau
Puis
Effacer un à un tous les barreaux
En ayant soin de ne toucher aucune des plumes de l'oiseau
Faire ensuite le portrait de l'arbre
En choisissant la plus belle de ses branches
Pour l'oiseau
Peindre aussi le vert feuillage et la fraîcheur du vent
La poussière du soleil
Et le bruit des bêtes de l'herbe dans la chaleur de l'été
Et puis attendre que l'oiseau se décide à chanter
Si l'oiseau ne chante pas
C'est mauvais signe
Signe que le tableau est mauvais
Mais s'il chante c'est bon signe
Signe que vous pouvez signer
Alors vous arrachez tout doucement
Une des plumes de l'oiseau
Et vous écrivez votre nom dans un coin du tableau.

C'était pourtant une poésie "nouvelle". On ajoute du mouvement à la peinture. Elle se réalise au fur et à mesure de l'accomplissement du poème.

Même le Haïku, apparu plus tard, offrait, dans sa forme la plus brève, des règles bien respectées, une idée et une sensation.

Un fait que l'on ne peut négliger c'est que la poésie qui insiste à vivre le progrès technique dans toutes ses dimensions se met à perdre ses traits et devient de moins en moins définissable.

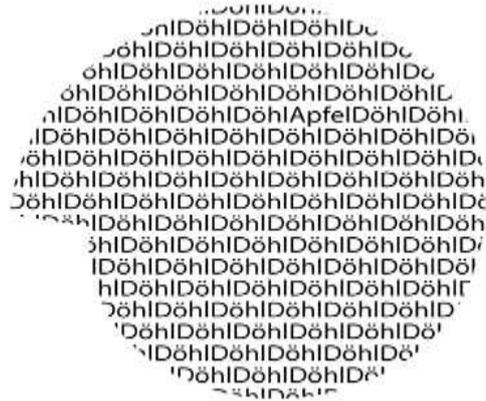


Se pencher vers le monde des multimédias emporte la poésie loin de son identité, et toute une pratique artistique déjà établie semble bouleversée voire délaissée.

C'est bien la poésie qui devient la piste d'un échange interdisciplinaire et le support de création de diverses formes artistiques. Son rapport à l'écrit constitue sans doute le bouleversement le plus sensible.

Parmi les arts auxquels la poésie témoigne son partage la peinture vient en premier lieu, et il s'agit vraiment d'un transfert esthétique où la présence de l'image domine.

Après s'être définie glorieusement "sonore", elle se veut actuellement "visuelle".



La cyber littérature nous offre plusieurs appellations (poésie concrète, poésie visuelle, poésie numérique, poésie expérimentale...) qui représentent toutes une seule forme de poésie: celle d'une machine.

Le traitement des textes met à la bouche des jeunes poètes qui sont dorénavant tentés par un outil facile à utiliser pour mettre au point leurs compositions, et, pour ce faire, les procédures sont faciles: emprunter aux autres arts des éléments nécessaires.

Ce type de littérature européenne exprime certes une liberté totale et réelle mais malheureusement il s'avère que cette expression n'est point au service de la littérature censée aboutir à des échanges interculturels.

La poésie concrète par exemple se passe de la syntaxe et du rythme. Elle est donc, par rapport à la définition classique de la poésie, "boiteuse" et "perdante".

Depuis sa naissance dans les années 1950 par Eugen Gomringer et Auguste de Campos, on la voyait accompagner les expositions des musées d'arts.

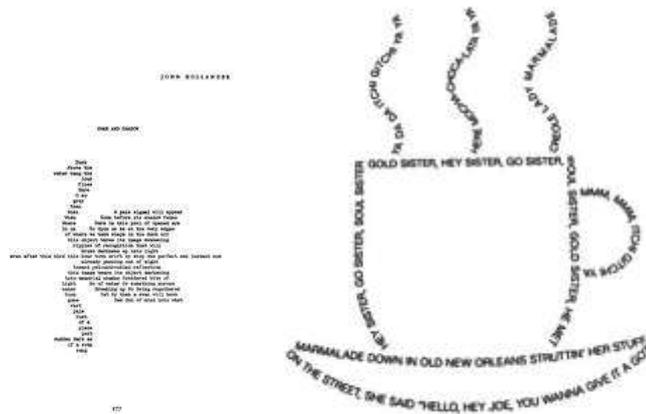
Gomringer qui est considéré comme le père de la poésie concrète déclarait que le poème devait être "une réalité en soi" et "aussi compréhensible que les signes dans les aéroports ou les rues".

***Modernité picturale ou musicale?**

Peut-on parler à propos de la littérature numérique de vraie poésie? N'est-ce pas une simple typographie? Du moment où des points de croisements de la poésie avec l'art contemporain se font voir, le poème devient donc une innovation qui s'immisce dans d'autres domaines d'expressions artistiques et devient par la suite difficile à définir surtout en l'absence d'un langage clair, et nous sommes alors en face des textes codés dont les signes qui interagissent ne peuvent nullement garantir son assimilation.



Cette poésie "belle, innovante et très surprenante", fait bouger le langage écrit, totalement sortie de ses supports traditionnels comme le livre. Une nouvelle écriture est à découvrir et à vivre. La poésie se transforme et glisse de support en support. Elle ondule, descend puis remonte au gré des contours. Les lettres se détachent des mots. L'écriture telle qu'on la connaît devient un corps libre aux mille et une formes.



Soulignons que le premier poème de la modernité à avoir mis les mots en scène et en constellations sur la page ne se référait pas à la peinture, mais à la musique. Qu'on relise la «Préface» écrite par Mallarmé pour «Un coup de dès..», où il parle de «partition». Les poètes contemporains de la poésie orale d'action, comme Serge Pey, lisent les calligrammes d'Apollinaire comme des indications pour la voix. L'imprudance du poète, sinon son erreur, a été ce premier cri, repris, au Cortège : «Et moi aussi je suis peintre». On a cru qu'il fallait lire les calligrammes comme un tableau, quand il faut les chanter dans un espace rêvé plutôt que vu.

Remontons un peu plus loin dans le temps. La peinture et la sculpture que l'on voyait dans la poésie parnassienne par exemple constituaient une référence qui enrichissait et embellissait cette poésie tandis que la poésie actuelle s'identifie complètement à ces arts.

Et si la poésie dite "numérique" amène comme avantage la participation du lecteur à l'écriture d'un texte, et se veut avant-gardiste en créant ce que l'on peut appeler la "matérialité" du texte où vit la technique, elle a sûrement des inconvénients :

L'un de ces inconvénients c'est qu'elle offre des textes "hybrides", des textes écrits à l'aide d'autres formes sémiotiques (son, image, vidéo).

Un autre inconvénient, c'est qu'elle reste ignorée des critiques qui, d'habitude, font vivre les œuvres; et tant que ces œuvres ne sont pas mises en papier, leur avenir reste incertain. La critique complète l'œuvre et l'aide à survivre à condition que cette dernière soit achevée, ce qui n'est pas le cas de la poésie numérique.

En même temps que la disparition du langage poétique, d'autres termes liés à la production littéraire disparaissent: (œuvres complètes, essais, études critiques, profils...)

Il s'avère que la "révolution numérique" a enfanté une poésie "transformée" qui pose au moins deux problèmes: un lié à la compréhension puisque les mots n'ont plus l'occasion de tout dire. Le langage poétique s'éclipse pour permettre à peine au titre d'exprimer quelque chose.

Le second problème est celui d'une traduction éventuelle qui paraît, avec l'effacement des éléments linguistiques, impossible voire ridicule.

Les formes d'hybridation comme l'intégration de différents types d'écriture dans un poème apparaissent comme un investissement mais en réalité elles portent préjudice à toute tentative de traduire et le poème reste pour un lecteur étranger " le poème de l'autre" et, évidemment, inaccessible.

Parce qu'elle est affaire de musicalité, de formes et jeux de langage, la poésie, plus qu'un autre genre littéraire, résiste à la traduction. Elle n'a pourtant cessé d'être traduite depuis des siècles. Comment traduire l'intraduisible ?

Le traducteur qui passe d'une rive à une autre se voit ligoté par une incompréhension quasi-totale en face des formes et des signes bizarres. Donc ni le mot "passeur" ni le mot "traître" (puisque toute traduction habituelle consiste en une trahison) ne conviennent plus à celui qui veut entamer la traduction d'un poème numérique ou visuel.

Toute pratique de la traduction poétique sera fondée sur la "transcréation" et la "transculturation" (deux termes proposés par le brésilien Gampos) où le traducteur digère et réinvente le poème car il devient explicitement le co-auteur des poèmes qu'il traduit. Partant de cette nouvelle conception de la traduction poétique, ces nouvelles formes de poésie créées par l'informatique résistent à la traduction et donc à tout échange culturel vu la spécificité et les limites du message qu'elles veulent transmettre. Un traducteur est obligé de consulter l'auteur ou du moins de se mettre dans la peau de celui-ci pour y parvenir.

Même la traduction censée être un métier bien défini et limité se transforme en une critique et une création en même temps.

Conclusion

Entre la poésie d'après-guerre, qui donnait à voir, et la poésie actuelle qui "prétend" le faire, une grande distance s'établit et tout ce "projet" semble loin d'être... réalisable. La poésie numérique ne fait que prendre de plus en plus de l'écart par rapport à la poésie classique longtemps lue et admirée. Toute traduction se trouve au moins coincée ou se heurte à de grandes difficultés sinon à l'impossibilité de s'accomplir.

Étant donné que le sujet de toute énonciation doit être le sens, il est dorénavant compliqué de traduire un sens qui résiste à un système linguistique nouveau et différent à la fois.

L'atmosphère générale risque de conduire à l'enfermement de chaque poésie dans sa propre "coque" sans être capable de communiquer avec l'extérieur... "géographique".

En définitive, c'est aux nouveaux poètes de démontrer la valeur de leurs compétences, non seulement sur le marché du travail, mais aussi pour ce qu'elles révèlent de la manière dont la littérature enrichit l'expérience humaine en général. C'est à eux, peut-être, de modeler

leurs images et leurs tableaux afin d'assurer un bon échange interculturel éventuel. Sans doute le futur verra-t-il se développer de bien meilleurs robots-écrivains et robots-traducteurs.

Selon le poète américain, Robert Frost (1874-1963), « La poésie est ce qui se perd dans la traduction ». La plus réussie des traductions laisse une part à l'ambiguïté sémantique du poème originel par l'ellipse de certains mots. Les jeux de mots et les questions de langue laissent sans déchiffrement plusieurs codes poétiques. Les traductions proposent souvent d'autres hypothèses et posent d'autres questions à travers une nouvelle naissance langagière.

La distance qui s'installe entre la poésie numérique et la poésie traditionnelle rimée s'impose de la même manière entre le texte et le traducteur qui avoue sa faiblesse devant cette nouvelle forme d'expression poétique.

L'état actuel de la poésie nous fait penser à la fameuse expression qui la définit comme " des mots pour soigner des maux".

Bibliographie

- 1- BOOTZ Philippe (Dir.), *Le Salon de Lecture Électronique*. Villeneuve d'Ascq, MOTS-VOIR, 1995.
- 2- BOOTZ Philippe "Qu'est-ce que la littérature numérique?" sur www.olats.org, décembre 2006 (consulté le 10 février 2017).
- 3- Clément Jean, « L'écriture au risque du réseau. Une littérature en mouvement », *Communication et langages*, vol. 155, n° 1, 2008.
- 4- Delcroix Anne -Moëglin , *Esthétique du livre d'artiste*, Paris, 1997.
- Gefen Alexandre, « *Le devenir numérique de la littérature française | Implications philosophiques* », sur www.implications-philosophiques.org (consulté le 2 avril 2017).
- 5- Hersant Patrick, "Le Traducteur, poète en abyme", Édition Artois Presses Université Collection : Traductologie, Lieu d'édition : Arras, 2017.
- 6- Métayer Guillaume, Marc de Launay, "A Comme Babel - Traduction, Poétique", Broché, La Rumeur Libre , 2020
- 7- Saemmer Alexandra, « Littératures numériques : tendances, perspectives, outils d'analyse », *Études françaises*, vol. 43, n° 3, 1^{er} janvier 2007.
- 8- Vitali-Rosati Marcello, « La littérature numérique, existe-t-elle? », *Digital Studies / Le champ numérique*, 6 février 2015.

Revue et sites:

- 1- *Action poétique*, n° 95, ALAMO, écriture et informatique, printemps 1984.
- 2- Erol Kayra, *Le langage, la poésie et la traduction poétique ou une approche scientifique de la traduction poétique*, Meta, Journal des traducteurs, Volume 43, numéro 2, juin 1998.
- 3- *Études françaises* (université de Montréal), vol. 36, n° 2, *Internet et littérature, nouveaux espaces d'écritures*
- 4- *Littérature, Informatique, Lecture, de la lecture assistée par ordinateur à la lecture interactive*, dir. Alain Vuillemin et Michel Lenoble, Limoges, Pulim, 1999.
- 5- *Magazine électronique du CIAC*, <http://www.ciac.ca/magazine/> (Voir en particulier le n° 13, *Œuvres électroniques*) http://www.ciac.ca/magazine/archives/no_13/oeuvres.html

- 6- "L'imaginaire botanique et la sensibilité écologique: dimensions esthétique, pratique et scientifique de la circulation des plantes dans la littérature", Figura (Université du Québec à Montréal) 2017-2022.
- 7- *Rilune, revue des littératures de l'Union européenne*, série « numéros monographiques », n° 5, *Littérature numérique en Europe, état de l'art*, dir. Ana Pano, juillet 2005, <http://www.rilune.org/mono5/articlesnumerique.htm>